

Considérations sur *un amour plus digne*

Sandra Berta

En 1973, dans la « Note italienne ^[1] », Lacan nous avertit qu'on attend de la psychanalyse une conséquence, un changement du *parlêtre, humus humain*, par rapport à l'inconscient qui *le travaille*. Le dit changement peut en promouvoir un autre quant à l'amour « pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage ^[2] ». Rappelons que le contexte de cette phrase se réfère à une des conséquences de la fin : la passe. La passe n'est pas condition de la fin, mais elle peut en être une conséquence, par choix. C'est peut être pour cela que à la suite de ce paragraphe conclusif il rappelle les mots de Saint Thomas qui, à la fin de sa vie de moine, a dit : *sicut palea*.

A l'occasion d'un commentaire de texte particulièrement ^[3] stimulant, j'ai repris cette affirmation de Lacan en m'interrogeant sur le statut de cet *amour plus digne* à la fin de l'analyse et sur les conséquences possibles, à l'égard de l'amour de transfert. Cela m'a permis de revisiter les élaborations de Lacan sur la *lettre d'amour* et la *lettre d'(a)mur*, pour en dégager certaines considérations sur la fin d'analyse...

Je souligne que, dans le contexte de la « Note italienne », ce que j'entends par *amour plus digne* c'est le rapport du parlêtre à l'inconscient. Cela évoque une autre affirmation de Lacan, quand il définit le transfert, chiffré dans le SsS : « C'est pourquoi le transfert est de l'amour ^[4] », amour qui se dirige au savoir. Avec ce savoir, la vérité-pas-toute, a un tel rapport qu'elle y crée une place qui dénonce le savoir. Cependant ce savoir doit continuer à être inventé. Comme il le soutient dans le Séminaire de cette même année, 1973 : face au *troumatisme*, le *trou* du réel, il n'y a que l'invention. Voilà donc les considérations que je vous propose dans ce prélude, qui n'est qu'un essai – tentative de réflexion sur la clinique.

Des débris de l'amour

Si je me propose de traiter de ce passage de « l'amour du savoir » à « l'amour plus digne », ce n'est que parce que je comprends qu'il intéresse un nouveau traitement de ce qui du transfert a été intransférable. Manoel de Barros, poète brésilien, le transmet dans ces vers :

[...] Je suis un attrape-détritus :

J'aime les restes

comme les fines mouches

J'aimerais que ma voix ait la forme d'un chant

Parce que je ne suis pas du type informatique :

je suis plutôt du type inventionatique

Je n'utilise le mot que pour composer mes silences

L'amour du savoir

Quand Lacan dénonce le *bavardage*, il dit que celui-ci répond au savoir inconscient que Freud a nommé *humus humain*. Ce savoir, en partie inventorié, se met au service de l'imagination. Il vaudrait mieux, avertit Lacan, que l'on puisse, dans ce nouage du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, souligner ce que les deux premiers ont à dire à cet égard. c'est ce que Lacan évoque quand il dit : « L'être humain,

qu'on appelle ainsi sans doute parce qu'il n'est que l'humus du langage, n'a qu'à s'apparoler à cet appareil-là^[5] ».

En fait, les différents abords du transfert ont toujours visé la question de l'inconscient. C'est un fait de structure : le transfert c'est l'inconscient structuré comme un langage. Et nous savons que, structuré comme langage, l'inconscient témoigne d'un savoir qui, en grande partie, échappe au parlêtre. Un savoir qui demeure énigmatique quant à la portée des effets de langage de l'humus humain. Si « l'inconscient est un savoir, un savoir-faire avec la langue », et si celui à qui je suppose le savoir : je l'aime ; alors on a un lien entre savoir et amour.

La question du sujet supposé savoir est l'axe central du transfert. Une analyse va dans le sens de la chute du sujet supposé savoir avec la concomitante révélation de la fonction de l'amour au savoir : suppléer au manque de la relation qu'il n'y a pas. Mais la vérité est toujours impuissante à dire le trou de l'inconscient. On a l'impression que le transfert travaille, se bagarre entre le savoir et la vérité. Une analysante, à la fin de son analyse dit : « rien de plus, il n'y a pas de dernier mot ». Dans ce mouvement on constate que : « qu'il y ait de l'inconscient veut dire qu'il y a du savoir sans sujet^[6] ». Colette Soler privilégie cette formulation pour nous dire que cette affirmation est « l'ombilic fondateur^[7] » de tout ce qui sera réélabéré en ce qui concerne l'inconscient réel.

En 1973 Lacan dit que le transfert : « n'est pas un moyen. C'est un résultat, qui tient à ce que la parole, par son moyen, moyen de parole, révèle quelque chose qui n'a rien à faire avec elle, et très précisément le savoir, qui existe dans le langage^[8] ». Toutefois, il nous dit que sa « connerie » c'était de penser que S1 et S2 faisaient chaîne. Cette formulation de Lacan nous trouble. Là, dans la chaîne, il n'y avait plus que le rapport de trois, dans lequel le troisième élément c'est le déchiffrement du S1-S2. Si le langage est effet de ce qu'il y a le *signifiant Un* ; le savoir est la conséquence de qu'il y a l'*autre*. C'est cet « il y a l'autre » qui était en jeu dans le mathème du transfert. Il s'agit d'un moment privilégié pour marquer le passage de l'inconscient articulé comme chaîne à l'inconscient nodal concomitant de la logique modale.

Après avoir parlé de l'impuissance de l'amour : « L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation d'eux qui? – deux sexes^[9] », Lacan définira l'amour dans une autre perspective. L'amour, dit-il n'est pas autre chose qu'un dire extraordinaire, un événement. « Ce dire, ce dire de l'amour s'adresse au savoir en tant qu'il est là, dans ce qu'il faut bien appeler l'inconscient^[10] ». Je souligne les rapports entre événement et contingence, cette dernière étant ce qui *cesse de ne pas s'écrire*. Oui, l'amour s'écrit par une contingence, et la lettre d'amour sera différente de la demande d'amour, demande qui est de l'ordre du nécessaire : *qui ne cesse de s'écrire*. Il me semble qu'à ce moment-là, l'appel à la *lettre d'amour* et la *lettre d'(a)mur* se réfère à la fonction de la lettre dans le discours. Le discours en tant que lien social qui se fonde sur le langage, l'écriture étant un effet de ce lien^[11].

L'amour et l'(a)mur

Quand Lacan parle de l'(a)mur, avant même de parler de la lettre d'amour, il se réfère à un objet : la voix. Les murs de la chapelle de Sainte-Anne, où son Séminaire a eu lieu répercutent sa voix. Et Lacan crie : vous m'entendez ? Et il dit encore que lui et ceux qui l'entendent jouissent parce que les murs les font jouir... parce qu'ils les font parler. L'homme, *l'humus humain* gémit « parce que dans le babillage, le bafouillage, tout se produit - mais pour choisir, il a dû s'apercevoir que les K ça résonne mieux du fond,

le fond de la caverne, du dernier mur, et que les B et les P ça jaillit mieux à l'entrée, c'est là qu'il en a entendu la résonance^[12] ». Cet objet *a*, la voix, « tout à fait étranger à la question du sens^[13] », s'écrit dans la *lettre de l'(a)mur*, à travers la r.e.s.o.n, de la résonance – raison, du réel, vu que c'est là où la question de la logique mathématique s'annonce. Le mur topologique de la bouteille de Klein écrit l'amour comme castration qu'il y a entre l'homme et la femme. Ce discours de Lacan sur la voix, apparemment sans but précis, est l'index de la lettre en tant que production du discours, notamment du discours analytique.

Il y a des murs et il y a l'(a)mur^[14]. Dans ces murs qui font tourner les quatre discours, il me semble que la *lettre d'(a)mur* excède la *lettre d'amour*. C'est un fait que la *lettre*, cet équivoque du signifiant, dans ce contexte, se réfère au rapport de la lettre à la jouissance. Mais de *l'(a)mur* part ce qui est capable de répondre de la jouissance du corps de l'Autre. Lacan, au début du séminaire *Encore*, quand il se demande d'où part ce qui est capable, de façon non nécessaire, ni suffisante, de répondre de la jouissance du corps de l'Autre, répond : « Ce n'est pas l'amour. C'est ce que l'année dernière, inspiré d'une certaine façon par la chapelle de Sainte-Anne qui me portait sur le système, je me suis laissé aller à appeler *l'(a)mur*^[15] ». Qu'est-ce qui est capable de répondre de la jouissance de l'Autre, à ce moment-là ? « *Les conditions de jouissance*^[16] ». Et ce qu'on compte c'est les résidus, les débris de la jouissance. C'est ce réel du mystère du corps parlant, mystère de l'inconscient qui s'écrit dans *l'(a)mur* de *l'(a)sexué*. La jouissance de l'Autre n'est pas signe d'amour, est signe d'(a)mur.

Je crois que la lettre d'(a)mur écrit les conditions de jouissance, les écrit comme événement, comme événement de corps (contingence). C'est en ce sens-là que l'écriture de la lettre est solidaire de la *fonction de l'écrit* dans le discours du psychanalyste^[17], qui écrit le S1. Dans ce discours où s'écrit la fonction de la lettre ce qui doit être privilégié c'est la dimension de la bêtise. Dans la lettre d'amour par contre « on voit les signifiants copuler amoureusement dans la profusion du bavardage^[18] », elle suit la voie du sens, solidaire de la métaphore de l'amour, c'est-à-dire : du discours du maître (S1-S2), qui ne cesse de s'écrire (nécessaire), et dans lequel la lettre/cause (*a*) est derrière, derrière le mur. Comme je l'ai dit auparavant : il y a des murs et il y a l'amur. Le 6 janvier 1972, Lacan évoque les vers du poète « entre l'homme et l'amour il y a la femme^[19] », mais en les évoquant, se trompe : « entre l'homme et la femme il y a l'amour », dit-il, et ajoute qu'il s'agit d'un problème. Un an et demi après, il retourne au destin et au drame de l'amour et les indique comme produit du passage de la contingence au nécessaire.

Ici, je propose que la lettre de l'amour, dans son statut de lettre se réfère à « Ce qui de jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant^[20] ». C'est ainsi que la *lettre d'amur* peut en venir à un dire du « bord du trou dans le savoir^[21] ».

L'amour plus digne

Tout amour s'origine d'une rencontre. Si le drame de l'amour va de la contingence au nécessaire, *l'amour plus digne* est ce qui *passé* dans le trajet du nécessaire au possible (*cesse de s'écrire*). Voilà le parcours d'une analyse : du bavardage de l'amour de transfert dont l'ouverture est le sujet supposé savoir, jusqu'à l'amour plus digne, qui du savoir supposé a constaté *l'insu*, c'est-à-dire, l'intransférable. De l'amour de transfert à l'amour plus digne s'extraient les *conditions de l'acte*^[22] pour soutenir la réalité sexuelle de l'inconscient, dans chaque analyse.

Être dupe de l'inconscient c'est savoir l'accompagner à partir d'une position dans laquelle on le laisse divaguer, flâner, errer. Je crois que ceci est une des conditions de possibilité de l'acte analytique dans la

direction de la cure, et par conséquent, la condition de l'interprétation. Divaguer flâner par cet ensemble ouvert du savoir de chacun. Voilà comment l'on peut comprendre l'amour plus digne. Dans ce cas-là, un amour plus digne implique l'éthique du bien- dire de l'inconscient qui induit le parlêtre à rencontrer l'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre... (c'est l'amour, l'amur, le mur).

Une fin d'analyse cesse d'écrire ce que l'*humus humain* a à faire avec l'inconscientp qui l'affecte par la bêtise du blabla ? Non ! Alors, que reste-t-il, pour ne pas faire de ce trou un culte, pour ne pas se laisser à oublier le *troumatisme* ? Inventez ! – crie presque Lacan.

Ou comme dit Manoel de Barros : « Quatre-vingt-dix pour cent de ce que j'écris c'est de l'invention. Seulement dix pour cent est du mensonge ». Cette phrase fait le titre de sa *desbiographie*, et le mène à dire « et si je vous dis maintenant que je suis allé à la boulangerie, et que j'y ai acheté du pain C'est un mensonge. Je suis ici, je ne suis pas allé à la boulangerie, je n'ai pas acheté de pain. Et l'invention c'est un truc profond. Ah, cette chose qu'on dit "lui, il veut dire ceci ou cela". Je ne veux rien dire, mon pote ! Je suis en train de faire un truc avec les mots et ça serait comme si on écoutait de la musique ».

Le non su qui se sait par le travail de transfert est différent de ce qui se recueille comme preuve de vérité : l'insu. Invention, création. Évocations de l'inconscient et de *l'amour plus digne, ding, dignité* [23].

Un amour plus digne peut nous permettre de vivre, peut nous permettre de jouir de la contingence des rencontres. Ça cause dans l'amour. Ça fait cause dans la clinique.

São Paulo, juin 2011

Traduction : Dominique Fingermann et Cícero Oliveira

Notes

[1] Lacan, J. (1973). « Note italienne » In : *Autres Écrits*. Paris : Seuil, 2001.

[2] *Idem*.

[3] Nominé, B. Amor e sintoma. « Os laços do amor e o nó do sintoma ». In: *Stylus, revista de psicanálise*, n. 16, maio de 2008, pp.77-78. (a)

[4] Lacan, J. (1973). « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits ». In : *Autres Écrits*. Paris : Seuil, 2001.

[5] Lacan, J. (1969-1970). *Le séminaire, livre XVII : L'envers de la psychanalyse*. Paris, Édition ALI, s/d., p.57.

[6] Lacan, J. (1969). « Résumé du séminaire « L'acte psychanalytique » In : *Autres Écrits*. Paris : Seuil, 2001.

[7] Soler, C. *Lacan, l'inconscient réinventé*. France: Presses Universitaires de France, pp. 21-23.

[8] Lacan, J. *Le Séminaire, livre XXI: Les non-dupes errent (1973-1974)*. Paris : Édition ALI, s./d., cours du 11/12/1973.

[9] Lacan, J. (1972-1973). *Le Séminaire, livre XX : Encore*. Paris, Seuil, 1975.

[10] Lacan, J. *Le Séminaire, livre XXI: Les non-dupes errent (1973-1974)*. Paris : Édition ALI, s./d., cours du 18/12/1973, p.64.

[11] Dreyfuss, J-P, Jadin, J-M e Ritter, M. *Écritures de l'inconscient*.

[12] Lacan, J. (1971-1972). *Le Séminaire, livre XIX, Ou Pire*.

[13] *Idem*.

[14] Je suggère la lecture des textes de B. Nominé cité ci-dessus et le texte « Champ Lacanien, champ freudien » In : *Revista Heteridade n.1. Revista Internacional dos Fóruns do Campo Lacaniano*, 2001.

[15] Rabinovich, D. S. *Modos lógicos del amor de transferencia*. Buenos Aires: Manantial, 1992.

[16] Lacan, J. (1972-1973). *Le Séminaire, livre XX : Encore*. Paris, Seuil, 1975.

[17] *Ibid*.

[18] Je remercie à Conrado Ramos pour les éclaircissements donnés à ce propos-là dans sa présentation du chapitre II du Séminaire XX le 13/04/2009 – FCL-SP.

[19] Lacan, J. (1971-1972) *Le savoir du psychanalyste*. Édition ALI, s./d., cours du 06/01/1972, p.47.

[20] Nominé, B. p. 81 (a).

[21] Lacan, J. (1971). « Litturaterre » In : *Autres Écrits*. Paris : Seuil, 2001.

[22] *Ibidem*.

[23] Je remercie à Dominique Fingermann pour ponctuer la résonance, l'équivoque de « dignité ».